

LE RAPPEL

Le Canada aux Canadiens.

1ere Annee.—No. 11.

Montreal, Dimanche, 23 Novembre 1902.

Le numero 2 sous

DE LA COUPE AUX LEVRES

Avec une confiance et une naïveté qui étonnent, l'hon. M. Préfontaine croyait n'avoir qu'à étendre la main pour saisir la coupe ministérielle tant convoitée et s'enivrer à longs traits de sa liqueur capiteuse; mais voici que le sentiment populaire, justement tressé, se charge de lui rappeler la vérité du proverbe, qu'il y a loin de la coupe aux lèvres parlois.

C'est très sérieux, M. Préfontaine. L'honneur de vous avoir pour ministre est assurément très grand, mais il serait payé trop cher au prix que vous y mettez. Le peuple n'est pas prêt à sacrifier ses droits pour l'amour de vos beaux yeux; le peuple, dont on ne se moque pas longtemps impunément, brisera plutôt ceux qui l'exploitent et écrasera dans l'œuf leurs égoïstes ambitions.

Qu'apporte en effet M. Préfontaine, à l'électorat de demain? Il n'a pas de programme, et en acceptant un portefeuille dans le gouvernement négatif qui nous régit, il se résigne à n'en pas avoir. Il n'apporte rien que lui-même, et encore une fois ce n'est pas assez.

Lorsque le peuple délègue ses pouvoirs à des ministres, lorsqu'il les investit de sa confiance, c'est dans l'espoir que ses intérêts seront protégés et que tous ses droits seront sauvegardés. Or, il ne saurait rien espérer de M. Préfontaine. Il y a trois questions principales qui attirent aujourd'hui l'attention du peuple qui vote: la question du tarif, la question de l'immigration, et enfin la question de l'équilibre des provinces.

Et le peuple a droit d'exiger de chacun une solution qui le satisfasse pleinement; c'est pour cela qu'il a des ministres. Mettons donc en regard ce que veut le peuple et ce que peut M. Préfontaine. Le peuple veut un tarif vraiment protecteur qui préserve nos industries nationales d'une concurrence ruineuse et fasse prospérer notre propre pays.

ON TORTURE LES COMPTES PUBLICS

Il est vraiment désolant de constater que nos ministres canadiens sont incapables de dire "la vérité, toute la vérité", quand ils font des déclarations au peuple. Le peuple doit être fatigué de ces faux rapports. On sait que M. Blair, ministre des chemins de fer, a été convaincu de mensonge, dans une séance parlementaire. M. Mulock veut-il mériter le même sort? Sa manière d'agir est assez scandaleuse pour révolter le peuple. Ce n'est plus en torturant les comptes publics qu'un gouvernement mérite la confiance de l'électorat.

qu'il ait été autrefois son opinion personnelle, M. Préfontaine s'est lié les mains. L'hon. M. Tarte a dû sortir du cabinet parce qu'il soutenait, avec trop d'ardeur, au gré de ses collègues, la politique nationale. M. Préfontaine qui tient à entrer dans ce même cabinet, ne violera pas la constitution comme son prédécesseur; pour lui, il faut que le ministre, que lui font les intérêts des ouvriers ou des manufacturiers; que lui font même les sottises et les folies des Doukhobors? Un ministre subit la responsabilité des actes politiques de son parti, et M. Préfontaine le sait. Mais le peuple, sait aussi que ce ministère n'a pas la cohésion nécessaire et la fermeté suffisante pour protéger ses intérêts.

Sir Wilfrid Laurier est absent; a-t-il, avant son départ, autorisé M. Préfontaine à faire sur ces questions importantes, des déclarations fermes et nettes, les seules qui comptent devant l'électeur intelligent.

Mais que dire de la province de Québec humiliée? C'est de ce lâche abandon que M. Préfontaine aura surtout à répondre. Des trois cailloux aiguisés et polis que le jeune et vaillant candidat conservateur a mis dans sa fronde, c'est celui qui devra s'enfoncer le plus avant dans le front du Goliath de Maisonneuve, c'est celui qui devra le terrasser! Car ici, M. Préfontaine n'assume plus seulement les fautes des autres; c'est lui-même qui se rend sciemment coupable d'un crime de lèse-nation.

A la suite d'une entente formelle, vers 1886, lors de la création du ministère des chemins de fer et canaux, le portefeuille des Travaux Publics, était attribué à la province de Québec comme moyen de développement et de progrès. Et ce département a été en effet la plus grande source de progrès pour notre province. Et aujourd'hui, obéissant aux menaces d'Ontario qui allait lui échapper, le premier ministre profite du désir ardent que M. Préfontaine avait d'être ministre, pour l'induire à un odieux compromis. Et M. Préfontaine a accepté le ministère de la marine. Pour pallier sa faute, il fait miroiter devant l'électorat de brillantes espérances. La Province de Québec aura deux départements dans un.

Nous pourrions démontrer que ce remaniement n'est pas opportun, mais nous discuterions bien inutilement, parce qu'il ne se fera pas. M. Sutherland, avec Ontario derrière lui, a déjà pris possession des Travaux Publics. M. Préfontaine est autorisé à dire, pendant les élections qu'il "espère" l'avoir plus tard.

Un tiens vaut mieux que deux tu l'auras. La Province de Québec a été indignement jouée; on la rejette vingt ans en arrière, et l'on ose encore solliciter son appui! Mais la conscience publique se réveille enfin; elle est lasse de toutes ces bassesses qu'il pèsent. M. Préfontaine a eu tort de vouloir entrer au ministère par la fenêtre; le peuple justicier pose sa main lourde sur l'épaule du larron et l'arrête.

M. Mulock, voulant tromper le peuple, n'a pas tenu compte du service postal du Yukon et a manigancé le tout de la manière la plus avantageuse pour lui. C'est indigne d'un homme public qui veut mériter les suffrages populaires.

Le peuple doit être fatigué de ces faux rapports. On sait que M. Blair, ministre des chemins de fer, a été convaincu de mensonge, dans une séance parlementaire. M. Mulock veut-il mériter le même sort? Sa manière d'agir est assez scandaleuse pour révolter le peuple. Ce n'est plus en torturant les comptes publics qu'un gouvernement mérite la confiance de l'électorat.

Un sur Huit!

Les commissaires pour la révision des Statuts du Canada viennent d'être nommés. Ce sont: Sir H. Strong, M.M. E. L. Newcombe, A. Power, W. E. Rossve, E. R. Cameron, Henry Robertson, Thomas Metcalfe et L. Sirois.

Nous avons droit à trois commissaires canadiens-français. Pourquoi? Pourquoi? On nous enlève le ministère des Travaux Publics, on nous traite d'une manière injuste dans les nominations à faire, on diminue le nombre des employés de notre race. Tout pour les provinces anglaises, rien pour la Province de Québec. C'est le règne de la spoliation.

MM. les Anglais ont pris pour devise: "What we have, we hold." Ils n'y dérogent jamais.

Les Canadiens-français sont-ils disposés à se laisser tondre plus longtemps? Oui, peut-être. Soyons pratiques alors, et prenons pour maxime: "What we have, we loose."

Dites, M. Préfontaine

Qu'est-ce que vous pensez des Doukhobors?

Combien cela a-t-il coûté pour les faire venir?

Combien avons-nous dépensé pour leur entretien jusqu'aujourd'hui?

Combien valaient les fermes qu'on leur a données (ou vendues à crédit)?

Combien nous coûtent les hommes de police qui en ont soin?

Combien va nous coûter leur renvoi?

Contre l'Allemagne

En dépit des témoignages d'affection que Guillaume II prodigue à son oncle Edouard, il ne semble pas que les relations tendent à s'améliorer entre l'Angleterre et l'Allemagne.

On a lu les plaintes formulées par le comte Wolff-Metternich, ambassadeur d'Allemagne à Londres, au sujet du mauvais vouloir que témoignent à son pays le gouvernement et le peuple anglais, ainsi que la riposte moitié miel et moitié vinaigre de l'ambassadeur d'Angleterre à Berlin, rappelant qu'il y a deux ans une alliance des deux nations, avec les Etats-Unis en tiers, qui paraissait à la veille d'être réalisée, avait été publiquement répudiée par le comte de Bülow.

Mais voici qui n'est pas moins significatif: un des organes anglais qui traitent avec le plus d'autorité les questions de politique extérieure, le "Spectator", revient sur une thèse qu'il a déjà soutenue, dont le retentissement a été considérable, à savoir: Que l'empereur allemand est le plus redoutable ennemi de la nation britannique, qu'il ne la ménage, comme on l'a vu faire lors de la visite refusée du président Kruger et de la non-reception des généraux boers, que pour endormir sa vigilance aussi longtemps qu'il se sentira pas en état de la battre sur mer, mais que son secret dessein est, sinon de se ruiner sur elle, du moins de l'humilier et de la tenir à sa merci, dès que sera achevée la vaste flotte dont il a entrepris la construction.

L'expression de ces idées n'engage que le "Spectator" et non pas le gouvernement anglais. Mais, si l'on rapproche ces idées des divers articles d'autres journaux de Londres, on reconnaît que l'opinion anglaise est loin d'être disposée à l'égard de l'Allemagne, au moment où Guillaume II est l'hôte de son oncle Edouard VII. Il résiste, à Londres, un état d'esprit qu'il est inutile de noter, et l'intérêt qu'on peut y attacher s'accroît encore du fait qu'à quelques détails près, le sentiment des nationalistes ne semble pas trop éloigné de celui des diplomates.

Où est la cale-sèche? M. Préfontaine.

LA QUALIFICATION FONCIERE

On sait que les portes de l'Hôtel de Ville sont fermées à toute personne qui n'a pas l'honneur d'avoir \$2,000 de propriétés et qu'il ne suffit pas encore aujourd'hui d'être simplement honnête et intelligent pour être appelé à administrer les affaires municipales. Déjà la qualification foncière n'est plus exigée de nos députés, mais il reste encore un pas à faire, et il est temps que cette importante question reçoive enfin une solution définitive, en rapport avec le sentiment général du public. Ces jours derniers, la "Patrie", dans un article de fond, pressait vivement le conseil d'en finir, et plaidait la cause de la qualification intellectuelle. Les dernières élections municipales de Ste Cunégonde ont donné lieu à d'intéressants débats sur ce point, à l'occasion des amendements à la charte.

Ceci nous rappelle que de Ste Cunégonde même est parti le mouvement le plus sérieux peut-être qui ait été tenté pour la solution de cette question. En 1900, M. G. N. Ducharme, le président bien connu de la Banque Provinciale, et alors maire de Ste Cunégonde, prenait l'initiative du mouvement, et appuyait ses vues d'arguments très solides que l'on pourrait étudier avec grand avantage. Les journaux félicitèrent M. Ducharme, mais ils ne firent pas davantage, de sorte que l'affaire en est toujours au même point.

Mardi dernier, à l'Hôtel de Ville de Ste Cunégonde, dans un discours très applaudi, M. Ducharme revenait à la charge, et exposait un projet que nous croyons très sérieux. La qualification foncière devrait être abolie, comme entachée d'injustice; et elle pourrait aisément disparaître sans que les propriétaires fussent pour cela privés des garanties auxquelles ils ont droit, au moyen d'une échelle fixe de taxes et du système du referendum en matière d'emprunts. Cette affaire mérite d'être discutée plus au long, mais la longue expérience de M. Ducharme en matière municipales, et sa brillante réputation d'homme d'affaires nous font espérer que ses paroles seront entendues et qu'il n'aura pas prêché dans le désert.

OÙ

Monsieur le Ministre de la Marine

Où est la cale-sèche que vous avez promise en 1896?

Où est la cale-sèche que vous avez promise en 1900?

Où sera celle que vous prometrez cette année?

Où sera celle que vous promettez encore dans dix ans?

JUSTICE!

Nous, Canadiens-Français, nous nous sommes bouffis d'un fol orgueil le jour où les feuilles nationales et étrangères annonçaient le triomphe de M. Laurier comme celui de cette race en minorité dont il portait le sang. Hélas! ce triste honneur d'avoir un premier ministre de notre nationalité fut loin d'augmenter notre prestige dans la Confédération Canadienne.

Avant les élections du 23 juin 1896, M. Laurier parcourut toute la Province de Québec en faisant la promesse solennelle qu'il rendrait justice à la minorité catholique manitobaine. "J'emploierai d'abord la conciliation, disait-il, et si les doux procédés n'aboutissent à rien, je présenterai devant la Chambre des Communes, un "bill réparateur" plus efficace, plus avantageux encore que celui que j'ai combattu à la dernière session avec MM. Geoffron et Préfontaine, lequel il ait été approuvé par tout le clergé catholique du pays." M. Laurier remporta une victoire décisive. Seulement la voix du vieux protestant Sir Chs. Tupper, qui, dès la pre-

mière session offrait à Sir Wilfrid le concours de l'opposition pour donner justice aux catholiques manitobains par un bill réparateur, résonne encore à nos oreilles avec le réus poli et courtois du premier ministre actuel.

M. Laurier préférait la conciliation et il se contenta de quelques miettes que Greenway laissa tomber de sa table en disant: "M. Laurier! eh, voilà assez pour les gens de ta race." Et pourtant nous ne sommes pas des esclaves dans ce pays que nos ancêtres ont découvert, colonisé, civilisé et conservé à l'Angleterre au prix de tant de sang versé, au prix de tant d'héroïsme et de sublime dévouement, et cette population canadienne-anglaise qui, dans sa loyauté inouïe aime à s'agenouiller devant le trône de l'Angleterre, sait-elle que sans Salaberry, sans notre clergé et sans notre peuple, la fière Albion aurait depuis longtemps perdu le Canada.

Ce n'est pas une faveur que nous demandons, nous revendiquons un droit que notre constitution nous garantit, et que le plus haut tribunal de l'Empire britannique nous a reconnu sans hésitation. Ce n'est pas notre premier ministre qui traîne à sa suite plus de cinquante députés Canadiens-français catholiques de la Province de Québec, n'a pas encore osé élever la voix en notre faveur à la Chambre des Communes, quand nous, de la Province de Québec, nous avons assez de générosité et d'esprit de justice pour reconnaître à la minorité protestante un droit qui nous est refusé au Manitoba. Faut-il qu'à notre honte, ce soit encore un premier ministre orangiste ou protestant qui vienne dire au Parlement, comme Sir McKenzie Bowell et Sir Chs. Tupper: "Personnellement je suis contre les écoles séparées, mais au nom de la justice due aux minorités en vertu de notre constitution je suis prêt à redresser les griefs des catholiques manitobains."

On parle souvent de l'indépendance du Canada. De grâce, n'en parlons plus jamais. Nous ne sommes pas encore une nation. Nous serons une nation le jour où les diverses nationalités qui se partagent le Dominion ne seront plus obligées de protester douze années sans avoir justice.

Avant cela, ne parlons pas d'indépendance, ou si nous en parlons, parlons-en comme d'une chose impossible ou très lointaine. Pour qu'un peuple soit prospère, pour qu'il devienne une nation indépendante il faut qu'il ait la paix, et l'on travaille sans cesse à créer la guerre.

Marcel Robert.

Une Exposition a Montreal

Nos confrères quotidiens s'occupent actuellement de la question des expositions, à Montréal. Très bien.

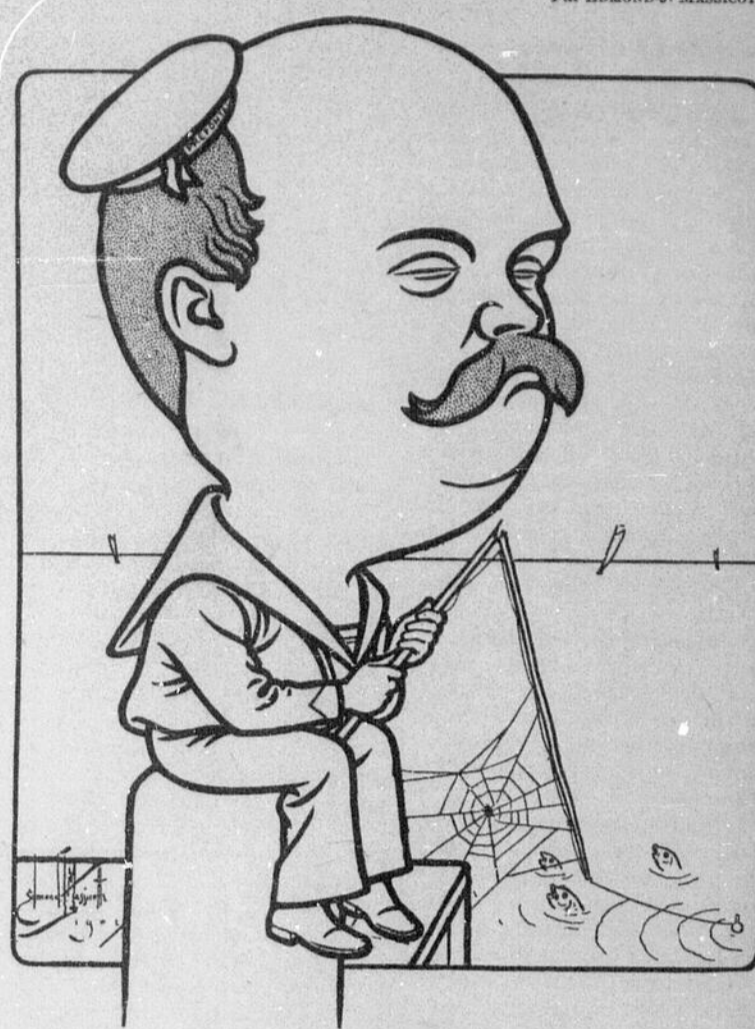
Baucoup d'autres villes du Canada, qui n'ont pas, cependant, l'importance de Montréal, offrent à des milliers et des milliers de visiteurs, l'occasion d'assister, chez elles, à de superbes expositions. Il est incontestable que ces villes profitent considérablement du séjour et des achats qu'y font les étrangers. Mais, ces expositions nous fournissent surtout l'occasion de montrer, avec éclat, nos progrès dans toutes les branches de la société. Comment se fait-il que la métropole du Canada n'ait plus son exposition?

Nous dirons avec le "Prix Courant": "Il est temps de songer grandement à encourager nos propres industries, ouvrons donc à Montréal, une Exposition, les manufacturiers y viendront pour faire apprécier leurs produits et les consommateurs y apprendront à les connaître." Hommes de progrès, réveillez-vous. Travaillons pour nous affirmer pour grandir notre réputation.

NOS HOMMES PUBLICS

En Caricature

Par EDMOND-J. MARRICOTTE



Hon. R. PREFONTAINE
Ministre du Chenal public et des Pêcheries.

La Chute d'un Ministere

Drame en six vers et cinq actes.

PERSONNAGES:

SIR WILFRID PRÉFONTAINE
TARTE
BAPTISTE
LE JOURNAL
LA PATRIE
SECRÉTAIRE DE SIR WILFRID

1er ACTE (Hôtel Windsor)

SIR WILFRID, PRÉFONTAINE

SIR WILFRID

Veux-tu?...

PRÉFONTAINE

Avec plaisir.

SIR WILFRID

Alors, prends la Marine.

2ème ACTE (La rue)

BAPTISTE, TARTE

BAPTISTE

Qu'est-ce à dire?...

TARTE

A défaut de Tarte, une tartine.

3ème ACTE

"LE JOURNAL", "LA PATRIE"

LE JOURNAL

"O! pauvres Canayens, en voilà un clystère!"

LA PATRIE

"C'est dommage, c'était un si beau ministère."

4ème ACTE (En Virginie)

SIR WILFRID, SON SECRÉTAIRE

SIR WILFRID

Un message?...

LE SECRÉTAIRE, lisant.

"Raymond est en danger"

SIR WILFRID

Partons!

5ème ACTE

(Retour du Poll le 9 Décembre)

SIR WILFRID et PRÉFONTAINE

PRÉFONTAINE

Battus! Battus! Battus!

SIR WILFRID

Horreur! Voilà que nous croulons!!!

(Tous deux s'évanouissent et le rideau tombe.)

Le Noblet

Quand ferez-vous rapport de vos "esperances"? M. Préfontaine.

Pourquoi n'êtes-vous pas ministre des travaux publics? M. Préfontaine.

LE RAPPEL PUBLIÉ PAR AEGIDIUS FAUTEUX, ESTEUR-PROPRIÉTAIRE, ARTHUR SAUVE, Secrétaire de la Rédaction.

ABONNEMENTS: Et ville, \$1.50 par an. A l'étranger, 2.00. À la campagne, 1.00.

Tout doit être adressé, "LE RAPPEL," 371 Rue St-Casimir, Montréal

La Patrie Canadienne

Ce qu'en pense M. Monk

"Il faut être aveugle, pour ne pas discerner dans le travail d'aujourd'hui la constitution de 1867, l'œuvre d'hommes d'Etat qui veulent fonder un puissant 'commonwealth' et réunir des groupes séparés et lointains dans une communauté d'intérêts, d'aspirations, dans un effort harmonieux, pour assurer le plein développement d'un pays à ressources illimitées et précipiter ces groupes épars sur la voie de l'éclatante nationale; aussi, c'est avec raison qu'un écrivain anglais les a appelés, fondateurs d'empire, 'Empire builders', car l'idée de faire une nation avec les éléments disparates qui constituaient alors les établissements coloniaux de l'Amérique Britannique, dirige toutes leurs délibérations, toutes leurs représentations à la métropole, tous leurs actes."

"Le parti conservateur et Cartier, quand sonna l'heure de la proclamation de l'acte de 1867, avaient fait germer dans ces colonies dissimulées, sans objet fixe, et j'oserais dire, sans vie commune, sur la moitié nord de notre continent, l'idée d'une patrie canadienne, d'un devoir commun envers cette patrie, d'une noble solidarité pour le bien-être de cette patrie, son honneur, sa liberté, mais ils avaient aussi consacré avec l'alliance, le principe de l'égalité de tous et du respect constant des faibles et des moins heureux."

"Tout homme public canadien qui, dans l'orientation de la politique, oublie, un seul instant, le principe fondamental et dominant, écrit sur le fronton même de l'édifice de nos institutions politiques, que le gouvernement de notre pays doit, avant tout, travailler à assurer le bonheur et la prospérité du Canada, mérite la condamnation de ses citoyens."

"Tout homme public qui n'est pas prêt à sacrifier honneur et avancement pour que le principe, si lumineusement gravé dans notre constitution, du respect des minorités, parties au pacte fédéral, soit respecté, dans l'esprit comme dans la lettre, encourt le reproche d'avoir violé l'alliance solennelle faite de bonne foi par Cartier, Macdonald et les pères de la Confédération canadienne."

F. D. MONK. (Extrait de discours.)

Le Jeune Homme

Quand il est écolier

L'écolier se prépare à toutes les carrières et lorsqu'il franchit le seuil de l'école, il est préparé à commencer des études spéciales nécessaires à l'état qu'il lui plaira de choisir. Ses goûts le portent, il est vrai, vers les professions libérales pour la bonne raison que l'étude est plus attrayante que le calcul, mais il a appris les chiffres et il pourrait être promptement un homme d'affaires. Pour le dire en passant c'est la faute des parents s'il tourne le dos au commerce, où il ferait fortune, pour adopter la carrière professionnelle, qui lui procurera à peine cette aurore médiocre que le bonheur n'accompagne plus aussi infailliblement que du temps d'Hercule. En un mot, le jeune homme qui termine son cours n'est pas un savant, tant s'en faut; mais il a reçu les clefs des sciences. On lui a appris les éléments de toutes choses. Il n'a encore rien approfondi, mais il entrevoit déjà les trésors que de nouvelles études lui permettent de s'approprier. Et vous croyez qu'ayant reçu les clefs, l'enfant n'aura pas la curiosité d'ouvrir les portes! Allons! dites que le cœur n'est pas du côté gauche, et n'en parlons plus.

Oscar Dunn.

L'hon. M. Préfontaine

Ce qu'on dit de lui

De "l'Événement", de Québec: "Quoi! voici un homme, M. Préfontaine, qui pour se faire nommer ministre consent non seulement à renier ses opinions en matière de tarif, mais à subir cette humiliation de se voir refuser le portefeuille remis par M. Tarte. M. Laurier, après quinze jours de tâtonnements, ce qui est déjà une insulte, dit à M. Préfontaine: 'Si vous voulez entrer dans mon cabinet, vous ne pourrez le faire qu'en consentant à ce que la province de Québec perde le ministère des travaux publics.'" Et M. Préfontaine, pour être ministre, a consenti à ce que notre province fut sacrifiée et humiliée. Si M. Préfontaine avait eu la moindre fierté, la province de Québec n'aurait pas honte aujourd'hui de la position humiliante qu'on lui a faite.

Le Grand Coupable

"Par cette nomination, la Province de Québec perd le patronage des Travaux Publics. Nous ne tenons M. Préfontaine qu'à demi-responsable de ce qui est pour nous une déchéance, car enfin, M. Préfontaine ne devait prendre que ce qu'on voulait bien lui donner. Quand on fait des bassesses, et qu'on quémande un portefeuille, on aurait mauvaise grâce à vouloir choisir. Un homme de réelle valeur n'accepte que le poste qui lui convient. M. Préfontaine a été trop heureux de gouverner ce qu'on a bien voulu lui donner. Encore une fois, M. Préfontaine n'est qu'à demi-responsable. Le grand coupable à notre sens, c'est M. Laurier, l'éternel lâcheur des intérêts de ses compatriotes de Québec. M. Laurier n'aurait jamais dû souffrir que le portefeuille des Travaux Publics passât aux mains des autres provinces. Sur les \$60 millions de notre budget national, nous devrions contrôler au moins 21 millions. Nous ne contrôlons qu'à peine \$2,260,192; et cette répartition injuste du patronage n'est pas acceptable pour nous, canadiens-français."

Du "Trifluvien": "Il a humilié la Province"

"M. Préfontaine a de l'opposition. M. J. A. Labelle, avocat, a été choisi mercredi, pour lui faire la lutte. Les conservateurs font bien de faire la guerre à M. Préfontaine qui a humilié la province de Québec en sacrifiant le portefeuille des travaux publics, afin d'être ministre. Les libéraux ont ruiné le prestige des Canadiens-français en concédant tous nos droits aux anglais et en manquant de remplir leurs promesses."

Du "Courrier de St Jean": "Il faut savoir l'Anglais"

Francisque Sarcy terminait ainsi un article sur la nécessité d'étudier les langues vivantes: "Il faut répéter sans cesse et sous toutes les formes que des temps viennent où l'homme qui ne saura que sa langue sera un homme incomplet et incapable; qu'il sera inévitablement broyé dans le 'struggle for life.'" En 1925 on ne sera quel'un qu'à la condition de posséder trois langues. Je donne ces quelques lignes de Sarcy à la méditation de mes jeunes amis. Nous sommes à une époque où la lutte pour la vie devient chaque jour de plus en plus âpre. Pour réussir il faut du travail, de la persévérance et avoir des coudes passablement anguleux. Le succès ne s'acquiert qu'à force d'efforts répétés et en ne négligeant aucun moyen mis à sa disposition. Dans le commerce, dans l'industrie et dans les professions libérales l'anglais est de nécessité absolue pour réussir. Les élèves qui sortent de nos collèges classiques—je parle de nos collèges de campagne—ne savent généralement pas assez l'anglais. Pe mon temps, du moins, nous en sortions pour la plupart avec un bagage bien humble. Et c'est encore un peu, — paraît-il, — on en sont tous les élèves qui en sortent de nos jours. A qui la faute? Aux élèves eux-mêmes, d'a-

Les chagrins du "Soleil"

Un correspondant du "Soleil" déplore que l'on abandonne aujourd'hui nos vieilles coutumes religieuses, dans notre province. Plus de prières en commun; plus de rosaire; plus de béatitudes; plus de récitation de l'angelus; on ne va plus le dimanche à la messe. C'est, en effet, très déplorable. Mais la "Vérité" pose, à M. Pacaud, une question qui ne manque pas de piquant et d'intérêt. Voici: "Nous demanderons seulement au 'Soleil' de nous expliquer pour quelles raisons ces bonnes et pieuses coutumes tendent malheureusement à disparaître" parmi nous. Nous croyons que la religion était très florissante dans la province de Québec; que nous marchions de progrès en progrès, spirituellement aussi bien que matériellement, surtout depuis que les libéraux sont au pouvoir à Ottawa et à Québec. On disait que les conservateurs, en voulant exploiter la religion, la compromettaient; mais aujourd'hui qu'ils sont impuissants et que les bons libéraux dirigent le pays, pourquoi n'avançons-nous pas dans le chemin de la vertu?"

Les Centres de la Finance

M. Gladstone, le grand homme d'Etat anglais, a prédit un jour que l'Amérique viendrait dans un avenir prochain à supplanter l'Angleterre dans la suprématie commerciale, et il est peu de financiers qui n'admettent pas que cette prédiction est en bonne voie de réalisation. Un pas gigantesque a déjà été fait dans cette direction, et les hommes d'affaires de toutes classes surveillent avec la plus vive attention le volume relatif de transaction des grandes Bourses de New-York, Londres, Paris, Berlin, Vienne et Francfort. Les opérations de Bourse ont toujours eu une fascination pour un certain public et il en sera incontestablement ainsi tant que l'espèce humaine sera à la poursuite de l'argent. L'exercice des fonctions légitimes de ces centres d'affaires comme moyen de réaliser de l'argent est d'une valeur incalculable pour les hommes d'affaires. Dans l'origine, les Bourses ont été établies pour faciliter la transaction des affaires journalières mais elles se sont tellement développées qu'aujourd'hui, dans Wall Street, par exemple, les Etats et les municipalités empruntent de l'argent pour les grandes améliorations publiques; les compagnies de chemins de fer, de navigation et de canaux en reçoivent le capital pour étendre leur service de transport, et les organisateurs de corporation industrielles obtiennent les sommes qui sont nécessaires pour effectuer leurs gigantesques combinaisons. Tout ce qui est nécessaire pour obtenir l'argent est de produire les garanties collatérales désirées. Le Stock Exchange de New-York a maintenant l'un des édifices qui coûtent le plus cher au monde. Les affaires qui s'y transigent aujourd'hui font un contraste frappant avec les transactions des premiers temps, en 1792, par exemple, année où les premières spéculations se faisaient pour ainsi dire en plein air. C'est dans Wall Street que les bons pour la dette de la guerre de la Révolution ont monté à \$75,000,000 ont été lancés pour placement. On peut avoir une idée de l'augmentation graduelle des affaires dans ce centre financier par le fait que durant l'année 1879, les ventes de parts enregistrées se montaient à 74,166, 652 et en 1881 et 1882 elles excédaient 113,000,000. Mais l'année suivante elles tombaient à 96,000,000, et, à l'exception de l'année 1896, elles ont subi un déclin constant jusqu'à 1890, alors qu'elles n'étaient que de 56,000,000. Il y a eu une très légère réaction dans les trois années suivantes, mais en 1895, les ventes de parts atteignirent le plus bas chiffre depuis un quart de siècle, savoir 49,000,000. Depuis cette année, elles ont toujours augmenté jusqu'en 1899, alors qu'elles atteignirent le chiffre sans précédent de 173,970,943. En 1900 elles sont tombées à 140,000,

L'Egoïsme Américain

Si nous entourons nos affaires de la centième partie des petits soins que met l'Américain des Etats-Unis ou l'Anglais d'Ontario à surveiller les siennes, nous éviterions d'être en plusieurs circonstances les dupes de l'un ou de l'autre. L'Anglais, certes, avec la meilleure volonté du monde, essaie de nous "anglifier", de nous impérialiser, de nous "décanadianiser". Passez-nous ce dernier mot. Il agit dans le domaine moral, et, s'il arrivait un jour à son but, ce ne serait que la conséquence logique de toute la tenacité, et de la puissance d'absorption qu'il déploie pour y atteindre. De ce côté-là pourtant, nous n'avons peut-être pas trop à craindre, étant donné les racines profondes que l'âme française a jetées sur notre sol. Mais il y a l'Américain. Lui ne se gêne pas. Il opère surtout au point de vue pratique; ça paie mieux. — Il nous demande doucement la permission de nous "voler"; et il nous enlève avec conscience une bonne part de ce que nous avons de plus excellent parmi notre butin: notre bois de pulpe, un peu de notre or, notre amiante et que d'autres choses encore. Que voulez-vous; entre voisins ne faut pas se gêner. Voici ce qu'un correspondant de Sherbrooke a écrit dernièrement à "l'Indépendant" de Fall River touchant ce que nous venons d'indiquer plus haut: "Les Américains accaparent nos forêts et nos pouvoirs d'eau. On estime que cinquante pour cent de notre grande industrie est aux mains de nos voisins qui disposent du capital. A Brompton Falls, les Américains investissent trois quarts de millions et se sont assurés des réserves forestières les plus importantes dans nos cantons. Ils continuent à accaparer toutes les réserves forestières qui sont offertes en vente. East Angus est un autre centre d'industrie du papier et de la pulpe organisée et développée par le capital américain. Nos propriétés forestières sont les plus désirables, les américains les convoitent toutes. Dans les cantons de l'Est, l'industrie de la pulpe et du papier est encore dans son enfance. Nous avons des pouvoirs d'eau pour assurer son développement. Au lieu d'être manufacturé ici notre bois de pulpe est expédié aux Etats-Unis par centaines de mille cordes. Nos compagnies de chemin de fer ne peuvent fournir les chars en nombre suffisant pour en effectuer le transport. Il est temps que des mesures énergiques soient adoptées pour forcer nos voisins à manufacturer dans nos cantons nos bois et donner du travail à nos ouvriers. Oui, il est grand temps croyons-nous que "Jean", bon garçon, secoue sa torpeur. Il nous faut nécessairement prendre des mesures pour laisser chez eux ces yankees plus amis de notre argent que de nous-mêmes. Que les américains fassent bénéficier de leur capital nos ouvriers; qu'ils viennent exploiter nos ressources chez nous; à la bonne heure. Mais qu'ils ne se sauvent pas avec! "Le St Laurent,"

000, mais ce chiffre était encore le plus élevé pour n'importe quelle année dans l'histoire de la Bourse, excepté en 1899. Finalement, l'année dernière le volume des ventes s'est monté au chiffre fabuleux de 251,785,341. Les sièges dans le Stock Exchange de New-York coûtent aujourd'hui de \$70,000 à \$85,000. A Londres, les spéculateurs n'ont pas eu d'organisation régulière avant 1762. Le Stock Exchange de Londres a aujourd'hui 5,000 membres sujets à réélection annuelle. Les transactions y sont du même caractère varié qu'à New-York. La Bourse de Paris est d'origine ancienne et on croit que ses commencentements remontent aux Chevaliers du Temple. Un siège dans la Bourse de Paris coûtait aujourd'hui l'énorme somme de 2,500,000 francs, soit \$500,000. Elle a passé dans son histoire par plusieurs paniques désastreuses et mémorables. Les affaires y sont maintenant administrées d'une manière plus conservatrice qu'autrefois, comme c'est aussi le cas aux Bourses de Berlin, Vienne et Francfort.

MAISON VALLIERES IMPORTATIONS détaillées au prix du gros

Depuis son installation la GRANDE MAISON marche de SUCCÈS en SUCCÈS l'importance de nos affaires nous a obligé de faire de grands changements en vue d'assurer un service parfait et de répondre à toutes les demandes de notre clientèle. Nos différents Rayons sont au grand complet. Nos prix sont les plus bas possible. Une visite aux différents ETAGES de notre VASTE établissement vous convaincra que tout est de 1ère classe.

Occasions Spéciales pour Lundi et Mardi

MAGNIQUES COSTUMES de saison—6 verges de beau drap vénitien, val. \$1.75 la vrg., couleurs: noir ou teintes les plus nouvelles avec les fournitures complètes pour le costume. Valeur réelle, \$9.00 pour \$6.85. AUTRE PROPOSITION pour LUNDI et MARDI. 5 verges de drap rayé, qualité supérieure, très pesant, couleurs: bleu marin, vert, noir, brun, avec rayure blanche, pour... \$7.19. Partout et à toute époque, la même marchandise vaut de \$10 à \$12.

HOMESPUN pour costumes, les plus riches couleurs, étoffes recommandées, seulement à \$3.00. CANTS Nous faisons surtout une Spécialité de l'importation des CANTS DE KID.

PARFUMS Les essences les plus fines Les meilleures marques Le département des Modes, au deuxième est ce qu'il y a de plus fashionable et de plus élégant.

Nos JOUETS viennent d'arriver—Une visite à l'étage réservé aux enfants sera tout un enchantement—A partir de la semaine prochaine vous pourrez faire votre choix.

Vous aurez de Grands Benefices à tous les comptoirs de la MAISON VALLIERES, 1459 Ste-Catherine COIN MONTCALM.

OPTICIEN ROD. CARRIERE

OPTICIEN DIPLOMÉ DU COLLÈGE D'OPTIQUE DE PHILADELPHIE. Les prescriptions de Messieurs les Oculistes sont remplies avec soin et à des prix modérés. Ajustement parfait. 1540 rue Ste-Catherine, Montréal

PHOTOGRAPHES O. J. DESJARDINS

1509 rue Ste-Catherine. Anciens ateliers de J. A. VAILLANCOURT. Portraits au crayon et broume, grandeur naturelle. Photographies copiées et agrandies. Photographies sur Porcelaine, Verre, Soie, etc. SATISFACTION GARANTIE.

J. S. BACHE & CIE

Banquiers et Courtiers, 16 rue St-Sacrement, MONTREAL. C. D. MONK, Gerant. Bureau Principal, 66 EXCHANGE PL., N.-Y. Membre de la Bourse de Cotton et du Café, la New York, de la Chambre de Commerce, la Chicago, des Bourses de Chicago et de l'Indiana. Rapports et cotes de la Bourse quotidienne du coton et des grains envoyés gratuitement sur demande. FIL TELEGRAPHIQUE PRIVÉ et DIRECT

D. LEONARD, PHOTOGRAPHE

1102 rue Ontario, MONTREAL. Portraits au Crayon, au Broume, au Pastel et au Colloidion Carbon, Aussi Portraits sur Porcelaine et sur Verre, grandeur naturelle. Vieilles photographies recopiées et agrandies. Le tout exécuté avec soin.

J. B. DUPONT, Marchand-Tailleur

1733 Rue Ste-Catherine. Les plus hautes nouveautés en tous genres.

DENICER & MERCILLE, Vaisselle, Verrerie, Porcelaine, etc., etc.

Le tout de premier choix et au plus bas prix. 1471 Rue Ste-Catherine, MONTREAL. Tel. Bell Est 1307

La Compagnie Electrique Crescent

L. ROUSSEAU, Gerant. Tel. Bell, Up 971. 2503 RUE STE-CATHERINE. Installation de Lumière Electrique et d'Horloges de contrôle électrique, Téléphones pour entrepôts, Cloches électriques, Etc., Etc. SEULS AGENTS POUR LA Standard Electric Time Co., Waterbury, Conn.

LETOURNEUX, FILS & CIE, Limitée

Marchands-Ferronniers 259, 261, 263 et 265 rue ST-PAUL MONTREAL. Tel. Bell, Main 1914

L. J. A. SURVEYER, QUINCAILLIER,

Coutellerie, Ferronnerie de Batisse, Outils, Clacieres, Sechoirs à Rideaux, etc. 6 Rue St-Laurent, MONTREAL.

Les plus beaux bouquets de fleurs naturelles sont certainement confectionnés chez le populaire fleuriste Ch. G. de Lardier, No 219 rue St-Jacques, en face du Jardin de l'Enfance. Les ordres sont reçus au Téléphone, Bell No 1584. Grande spécialité de bouquets pour mariés.

Dernière Edition.

Temperature : BEAU ET FROID
Coups de Plume

Monsieur Lebeuf aurait-il la même opinion que le capitaine Loyer, sur la moralité des représentations du Théâtre Royal ? Qui gardera les gardiens ?

Monsieur Brunet s'alarme. Il vient d'apprendre que ses écrits et les "tannants" déménageaient dans la division de Maisonneuve.

Monsieur Weir, M.P.P., reproche à Monsieur Parley de vouloir aller siéger à Ottawa pour l'honneur. Pourquoi y allez-vous, M. Weir ?

Sir Wilfrid a apposé les scellés sur les livres de M. Raymond Préfontaine. Les notaires de Montréal sont à discuter entr'eux à qui revient l'honneur d'aller opérer la levée des scellés.

On dit que Monsieur Madore ne refuserait pas d'être nommé juge, Monsieur Drouin, non plus.

Des gens bien renseignés prétendent que M. Préfontaine est nommé ministre de la marine depuis quinze jours. Le croyez-vous, M. Dandurand ?

On dit que le gouvernement dépensera \$50,000.00 dans Maisonneuve pour l'élection du nouveau ministre. C'est malheureux pour M. Labelle, qui lui n'a pas un sou à sa disposition. Mais les électeurs de Maisonneuve ne sont pas des gens à se vendre et le gouvernement sera surpris du résultat.

Un proverbe turc, impertinent comme tous les proverbes, nous dit que bien des femmes ont les cheveux longs et le jugement court. Nous savons nombre de politiciennes qui sont femmes sur ce point.

L'Hon. M. Préfontaine, ministre des Pêcheries, est entré en fonctions ; actuellement il pêche des votes... en eau trouble, le long de la côte de Maisonneuve. Il compte faire une pêche miraculeuse, mais il pourrait bien se tromper, attendu que le premier ministre lui a fourni une ligne bien trop courte pour des électeurs de la Province de Québec.

Aux dernières nouvelles, la Commission de la Colonisation est arrivée, à Québec, clopin-clopant, tirant de l'aile, traînant le pied. Il n'en restait plus que son président. Vas-donc voir, Napoléon, si les autres viennent !

PERSONNEL

M. Michel Campeau est de retour d'un long voyage.

La Paralyse des Ministres d'Ottawa

Quelle est la politique du gouvernement Laurier ? M. Préfontaine ne peut même nous le dire. A ce sujet, "ses pauvres lèvres sont scellées". Le nouveau ministre ne veut pas le dire à ses électeurs de peur de compromettre ses solides divisions. M. Préfontaine se contente, comme d'habitude, de faire des promesses de patronage à ses électeurs. Le gouvernement d'Ottawa prêche une politique qui ne dit rien de bon, de solide. Il hésite, il tatonne, il cherche à tromper par s'excuser. Qui peut affirmer que, demain, le gouvernement maintiendra le tarif protecteur ? Cette politique incertaine paralyse nos affaires. Il faut plus de sécurité, plus de confiance, plus de stabilité. Il faut que l'on cesse de faire miroiter à nos yeux la perspective d'un chargement de régime qui dérange ou déplace notre assiette économique et de rendre tout progrès impossible. Le parti conservateur, on doit, honnêtement le reconnaître, posséder une politique fiscale bien définie. C'est la protection des ouvriers, des cultivateurs et des industries. Il veut franchement le "Canada pour les Canadiens."

GOLIATH et DAVID

Il était une fois un géant nommé Goliath dont la seule présence répandait la terreur dans les alentours.

Arrogant, fier et orgueilleux de sa renommée surfaite, il ne cessait de narguer ses adversaires.

Il était invincible ! Depuis des années, sa morgue et son arrogance avaient tenu en échec les plus valeureux combattants.

Or un jour, il arriva qu'un jeune berger du nom de David irrité des bravades et des insultes faites à sa race, se leva au milieu de ses siens, prit en mains la cause commune et s'avança hardiment au devant de l'invincible guerrier.

La lutte ne fut pas longue, mais elle est restée mémorable dans les annales de l'histoire.

Il a suffi d'une petite pierre adroitement lancée pour terrasser l'orgueilleux géant ! Electeurs de Maisonneuve, il s'est levé le nouveau David pour revendiquer en votre nom les droits opprimés de la Province de Québec.

N'en tient-il qu'à vous que l'histoire se répète ! Il n'y a personne de si puissant qu'il ne tombe un jour. Celui-là qui se croit, souvent parvenu au summum de ses ambitions, voit tout à coup s'écouler l'échafaudage de ses rêves longtemps caressés. La lutte qui se fait b'est pas une lutte pour rire, il s'agit de savoir si le sacrifice de nos droits et l'insulte faite à notre race devra rester sans protection.

En sommes-nous donc rendus à ce degré d'avachissement que l'esprit de parti puisse nous aveugler au point d'accorder de nouveau notre confiance à un homme qui, en acceptant un poste secondaire, au mépris de nos droits se fait le complice de nos spoliateurs.

Ce n'est pas une lutte de parti. C'est une lutte de protestation et de revendication nationale.

Ne nous laissons pas prendre aux trucs électoraux de l'invincible géant. La promesse du morcellement du ministère des Travaux Publics, au profit de celui de la Marine ! C'est, cousin de fil blanc ! C'est un leurre ! C'est une absurdité ! Prend-on les électeurs pour des enfants ?

Allons, M. le Goliath, vous avez sacrifié les intérêts de votre race au profit d'un portefeuille quelconque. Ayez donc le courage de vous présenter franchement devant vos électeurs. Ils vous jugeront sur le mérite de votre passé et de vos actes. Mais de grâce, n'ajoutez pas à l'infamie de la trahison celles du mensonge, en essayant de nous faire prendre des vessies pour des lanternes.

L'UNION STE-CECILE

Nos amis de l'Union Ste Cécile célébreront aujourd'hui leur fête patronale d'une manière grandiose. Leur programme est superbe. A 9 heures, les membres et leurs amis partiront du No 46 St Hubert, pour se rendre à l'église St Jean de la Croix, pour assister à une messe solennelle.

PERSONNEL

M. Michel Campeau est de retour d'un long voyage.

La Paralyse des Ministres d'Ottawa

Quelle est la politique du gouvernement Laurier ? M. Préfontaine ne peut même nous le dire. A ce sujet, "ses pauvres lèvres sont scellées". Le nouveau ministre ne veut pas le dire à ses électeurs de peur de compromettre ses solides divisions. M. Préfontaine se contente, comme d'habitude, de faire des promesses de patronage à ses électeurs. Le gouvernement d'Ottawa prêche une politique qui ne dit rien de bon, de solide. Il hésite, il tatonne, il cherche à tromper par s'excuser. Qui peut affirmer que, demain, le gouvernement maintiendra le tarif protecteur ? Cette politique incertaine paralyse nos affaires. Il faut plus de sécurité, plus de confiance, plus de stabilité. Il faut que l'on cesse de faire miroiter à nos yeux la perspective d'un chargement de régime qui dérange ou déplace notre assiette économique et de rendre tout progrès impossible. Le parti conservateur, on doit, honnêtement le reconnaître, posséder une politique fiscale bien définie. C'est la protection des ouvriers, des cultivateurs et des industries. Il veut franchement le "Canada pour les Canadiens."

C'est un Scandale

En 1896, le parti libéral, réuni en convention à Ottawa, adoptait la résolution suivante: "Que de l'avis de cette Convention, la vente des terres publiques du Dominion devrait se faire aux colons SERIEUX SEULES et NON AUX SPECULATEURS, et à des prix raisonnables," etc.

N'est-ce pas sous le régime libéral qui s'est montré la plus scandaleuse combinaison, ayant pour but de mettre entre les mains des spéculateurs les terres les plus riches du Canada ?

Au lieu de favoriser des colons de notre langue, on inonde le pays des rebuts de l'Europe, qui viennent prendre nos terres et notre argent. Ces misérables sont conduits ici, par des spéculateurs qui empochent la prime pour amener des colons.

C'est un scandale de voir des millions de acres consacrés à l'immigration, afin de donner nos terres à des gueux, à des fanatiques, à des barbares qui ne sont bons qu'à créer des misères à nos compatriotes du Nord-Ouest, à ternir la réputation du Canada, à empêcher les Canadiens des Etats-Unis ou tout autre citoyen civilisé d'aller s'établir au Manitoba.

Et nous protesterions pas !

TOUJOURS LE MEME

Le Board of Trade vient de donner un grand banquet aux délégués des chambres de Commerce de Londres.

Le comité chargé de voir à l'organisation voudrait-il nous dire pourquoi il n'a pas invité la Chambre de Commerce de Montréal.

Y a-t-il oublié ou parti pris ? Comme ça ressemble à leur dernière élection !

M. et Mme F. X. St-Charles

Nous offrons nos plus chaleureuses félicitations à M. et Mme F. X. St Charles, qui vont célébrer, demain, leurs noces d'or.

Monsieur St Charles est une de nos gloires dans le monde de la finance. Il occupe plusieurs postes de confiance à Montréal, tel que président de la Banque Hochelaga, gouverneur de l'hôpital Notre-Dame, de l'Université Laval, etc.

Madame St Charles est une femme qui se distingue par la richesse de son caractère, par sa charité proverbiale.

Tous deux méritent bien les meilleurs souhaits de leurs compatriotes.

ARGENTEUIL

Les meilleures nouvelles nous arrivent du comté d'Argenteuil, en faveur de M. Perley, candidat conservateur.

Sen adversaire, M. Thom. Christie, n'est pas un politicien. Il ne connaît pas les ressources et les besoins de son pays. Il n'est même pas capable de démontrer les intérêts de son comté. C'est un pharmacien, mais il ne sait pas dorer les pilules politiques. Le principal article de son programme est qu'il s'engage à ne boire que de l'eau durant toute sa vie. Ce n'est pas fort, comme politicien. On les connaît, ces bons buveurs d'eau. Feu, M. Christie, le père n'a pas brillé en chambre pour n'avoir bu de l'eau. Il a toujours été muet comme une carpe, qui vit... dans l'eau.

D'un autre côté, M. Perley est très populaire. Il connaît le peuple et ses intérêts. C'est un esprit large, sans préjugé. Il se présente avec le programme conservateur: la protection, c'est-à-dire, le "Canada pour les Canadiens". C'est cette politique qui a fait progresser notre pays. C'est elle qui a développé notre industrie et donné du pain à nos ouvriers. C'est la protection qui a fait de Lachine, l'une des petites villes les plus prospères du Canada. Et Lachine est aujourd'hui une mine d'or pour les cultivateurs d'Argenteuil. Nous sommes convaincus que les électeurs bien pensants d'Argenteuil voteront en faveur de M. Perley.

PROMETTEZ

M. Préfontaine Vous avez promis en 1896 et en 1900 de diminuer les dépenses, et la dette publique. Elles augmentent toutes les deux par millions. Promettez de les augmenter maintenant. Qui sait ? peut-être vont-elles diminuer : vos promesses ne se remplissent pas.

MAISONNEUVE

Comité Central d'ALFRED LABELLE

Le comité central du candidat conservateur, M. Alfred Labelle, est ouvert au No 1627 rue Notre-Dame. M. Labelle invite les électeurs de Maisonneuve à visiter ce comité. Tel. Bell M. 4523

INJONCTION

Contre la Montreal Stock Yard Co.

MM. Ethier et Archambault, avocats de la Cité, ont, hier après-midi, produit au greffe de la Cour Supérieure, une requête demandant au nom de la ville, l'émission immédiate d'un bref d'injonction, afin d'empêcher la compagnie de construire ses nouveaux abattoirs à la Pointe St Charles et aussi d'y faire la vente d'animaux.

TERREBONNE

On parle de M. Octavien Rolland comme candidat ministériel à Terrebonne. Mais les vieux rouges veulent avoir l'un des leurs. Ils n'ont plus confiance à ces bleus qui deviennent rouges pour se présenter. Du côté conservateur, on mentionne le nom de M. Léonidas Villeneuve, qui possède de grandes scieries dans le comté. M. Villeneuve ferait dit-on, un candidat puissant qui gagnerait la victoire aux conservateurs.

CHEZ NOS MEDECINS

Importante remarque du Dr. Laberge

La Société Médicale de Montréal a fait, hier, l'élection de ses officiers pour l'année courante. Ont été élus: président, Dr. J. E. Dubé, vice-président, Dr. C. N. Vallin, trésorier, Dr. E. G. Asselin, secrétaire, Dr. J. P. Decary.

Les docteurs J. E. Laberge et Demers ont soumis une importante thèse démontrant les moyens pouvant enrayer le fléau de la piquete. Le Dr. Laberge se plaint que la vaccination est très mal faite dans certains endroits.

CONDOLEANCES

Nous avons appris avec beaucoup de peine la mort de M. Félix Décarie, sr., le père de notre distingué et jeune ami, J. Noël Décarie, avocat.

Qu'il veuille bien accepter pour sa famille et pour lui nos plus vives sympathies.

BANQUET

Les élèves de l'Ecole Polytechnique ont eu hier soir, leur sixième banquet annuel sous la présidence de M. Louis Hurtubise.

On y a remarqué entr'autres convives les honorables Tarte, Préfontaine et Gouin. M. le consul de France, MM. Balste, Vanier, Papineau, André Obalski, etc.

On proposa les santés suivantes: Le Roi, l'Université Laval, l'Ecole Polytechnique, nos Anciens et nos Hôtes

En Cour Criminelle

En Cour Criminelle, hier, on a continué l'audition des témoins dans la cause de meurtre de Pietro Lepore. La couronne a fait entendre Antonio Francesco et Conceba Forté, épouse d'Antonio Grecco. Tous deux ont relaté les principaux faits du meurtre et la cour a été ajournée à demain matin. La Couronne fera entendre trois autres témoins et la défense aussi, trois témoins.

ACCIDENTS

L'ambulance de l'hôpital Général a été appelée hier après-midi, à 5 heures, au No 200 rue de la Montagne. M. Geo. Brown, briquetier, demeurant au No 261a St Dominique, s'était infligé des blessures graves en tombant du cinquième étage d'une maison en construction.

M. Arthur Menard, a été aussi victime d'un accident à la manufacture de Peek, Benny & Co.

CONDOLEANCES

Les membres du Cercle Ste Cunégonde, s'étant réunis en assemblée spéciale à l'occasion de la mort de Mme Atala Erement, ont adopté les résolutions suivantes: Proposé par MM. A. Thibault, C. Lussier, secondé par MM. A. Leblanc, Albert Thibault, que les membres du Cercle Ste Cunégonde, ont appris avec la plus profonde douleur la mort de Mme Atala Erement sœur de M. Arthur Erement, E.E.L. membre du cercle.

Proposé par MM. J. Thibault, P. Danereau, secondé par R. St. Julien, A. Mantha, que copie des présentes soient envoyées à la famille et aux journaux.

Mort de M. A. Amiot

Monsieur Albert Amiot, l'un des fondateurs de l'importante maison en ferronneries "Amiot, Lecours & Larivière" est décédé, hier soir.

M. Amiot était âgé de 33 ans ; à 17 ans, après un cours d'étude complet, il débuta comme assistant comptable, à la maison P. D. Dods & Cie. Deux ans plus tard, en 1889, il fonda la maison si avantageusement connue, Amiot, Lecours & Larivière. Les funérailles du regretté défunt auront lieu mardi, à 8 heures, et le cortège partira de sa résidence 446 rue Berri.

Cercle Ville-Marie

Conférence de M. Desaulniers N. P.

Nos lecteurs ne doivent pas oublier que la prochaine séance du Cercle Ville-Marie, aura lieu vendredi, le 28 novembre, au lieu de mardi.

M. Edmond Desaulniers, notaire, fera des très intéressantes conférences, sur un écrivain des plus connus.

Sans parler du chant et de la musique, qui sont toujours de premier ordre, au Cercle Ville-Marie, l'on jouera une très jolie comédie en 3 actes: "L'Oncle d'Amérique."

Exposition au Japon

Le gouvernement du Japon a transmis, hier, à la "Canadian Manufacturers Ass." de Montréal, une circulaire officielle informant que du 1er mars prochain au 31 juillet 1903, se tiendrait à Osaka, Japon, une exposition et invitait nos hommes d'affaires de Montréal à exposer des produits canadiens.

Nouvelle Société Ouvrière

Les employés de la "Dominion Despatch Co." se sont réunis, hier après-midi, dans le but de se former en association. Il a été annoncé qu'une charte avait été obtenue du conseil Fédéral Américain, et l'avenir de la nouvelle association sera connue sous le nom "The Neckwear & Suspender Makers Union, No 10-363."

BELLE FÊTE

Au Collège de Montreal

Hier soir, à l'occasion de la Ste-Cécile, les élèves du Collège de Montréal, ont donné une très belle séance dramatique et musicale sous la présidence de Mgr Langevin. Le programme était tout entier de Teo. Botrel, les chansons, en nombre, et la pièce en un acte, "Monsieur l'Aumônier."

Bal Espérantiste

Les Espérantistes Montréalais, qui deviendront de plus en plus nombreux donneront mardi, le 25 novembre, leur premier bal annuel, à la salle Norman, No 2269 rue Ste Catherine, coin avenue du McGill College. Le prix du billet est de \$1.00. Nous engageons les Espérantistes à encourager cette œuvre philanthropique d'union fraternelle dont ils ont déjà recueilli tant de fruits.

La Vente de Boisson le Dimanche

Mme Joséphine Allard, épouse de M. Z. Dufresnes, propriétaire de l'hôtel Jacques-Cartier, a été condamnée, hier, par le recorder Poirier à payer la somme de \$120.00 et les frais où à trois mois de prison. L'amende a été payée.

L'Union Catholique

Ouverture des Cours

Ce soir, aura lieu à 8 heures, l'ouverture des cours de l'Union Catholique. Le R. P. Ls. Lalonde fera une allocution et M. J.-Bte. Lagacé, prononcera le discours d'ouverture, suivi d'une romance de M. E. Oudet et enfin une discussion qui aura pour sujet "Gardons-nous notre nationalité". Les discussions seront pour la négative MM. Dupuis, Menard, Guinwell ; pour l'affirmative, MM. Versailles, Sigouin et Durocher. Tout le monde est respectueusement invité.

FEUX

Il y a eu commencement d'incendie, hier, à la résidence de M. F. Bachand 51 rue St Dominique. Le feu a pris origine dans une chambre à coucher.

— Un autre commencement d'incendie a eu lieu à la résidence de M. A. Beauchamp, 112 rue St-Louis.

— On a aussi éteint un autre commencement d'incendie au No 2356 rue Notre-Dame.

Assez de Restaurants

L'association des débiteurs de li- queurs licenciés de Montréal vient de décider qu'il y avait assez d'endroits pour la vente des boissons en détail et qu'à l'avenir l'Association s'opposerait à toute nouvelle demande.

Echelles de Sauvetage

Hier après-midi, l'inspecteur des bâtisses, M. Chaussé a commencé la revue des hôtels et maisons publiques de la ville afin de constater si ces maisons sont pourvues d'échelles de sauvetage.

A NOS LECTEURS

Nous attirons l'attention de nos lecteurs sur les annonces de MM. Beaugrand-Champagne et Beaudry-Brown, publiées dans une autre colonne de notre journal.

Ces messieurs sont des experts dans leur genre d'affaires. Nul doute que leur compétence sera appréciée par nos lecteurs.

SPORT

LA BOXE

THIBAUT vs WELLER

L'art de la boxe qu'on a appelé l'art de se défendre mérite tous les encouragements du public, pourvu qu'il reste dans les limites de cette définition.

Un ministre néo-hibliste lui-même a prêché cette doctrine de parole et d'exemple.

Il annonçait dernièrement à ses ouailles l'ouverture d'une classe de boxe. Les demandes furent nombreuses. Le ministre enchanté assumait les fonctions onéreuses de professeur et de juge. Comme professeur il jubilait de voir ses pupilles se donner de bonnes taloches ; comme juge il les tenait dans de justes limites.

L'exemple donné de si haut a attiré le farouche "Witness". Mirabile dictu ! Ce cerbere de la morale a eu l'autre soir un bon mot pour les tournois de boxe donnés à Maisonneuve. Là point de ces exhibitions brutales où le sang coule en abondance. Les adversaires sont des rivaux et non des ennemis. On lutte de science. On fait des parades savantes. Si l'attaque est savante, la défense est bien mûrie et invulnérable.

Thibault et Weller sont peut-être les deux plus habiles pugilistes de tous ceux qui font la partie à Maisonneuve.

Weller a vaincu O'Grady, l'orgueil de la Pointe St Charles, un vainqueur du tournoi de championnat, à Ottawa. Il est à l'apogée de sa gloire. Nombreux sont ceux qui le croient invincible au poids de 123 livres.

Thibault et ses amis se font fort de prouver le contraire. Thibault n'est pas le premier venu. Il n'a jamais été battu. Il a gagné deux championnats en une soirée. Après s'être approprié le championnat à 133 livres, il a osé s'attaquer à Nolan, champion à 145 livres. La fortune sourit aux audacieux. Encore une fois il décrocha la timbale d'honneur.

La bataille aura lieu, le 6 décembre. Qu'on se passe le mot parmi les amateurs.

FOOTBALL

New-Haven, 22 Nov.—Le championnat du football des Etats-Unis, est échu en partage à l'université de Yale. Dans une partie très mouvementée les Yalésiens ont érasé les Harvard. C'est avec des cris enthousiastes que les vainqueurs ont accueilli la victoire de leurs joueurs par 28 à 0.

LE HOCKEY

La saison du hockey va bientôt s'ouvrir. Déjà les joueurs ont commencé à s'y préparer activement. Quelle sera la composition des équipes et leurs chances de succès. Il est difficile de pronostiquer avec assurance, si l'on en croit les journaux de Pittsburg. D'après eux Montréal perdrait les services de Dick Boone, le fameux cover-point, l'âme du club. Liffiton pourrait bien aller le rejoindre.

Sexmith serait venu chercher les deux Stuart et le brillant Henry. Pauvre Ottawa. Ce sont des pertes difficiles à réparer.

A Québec, l'avenir s'annonce plus brillant. L'amalgamation si longtemps désirée du Québec-et du Crescent va avoir lieu. Garneau, Jordan, et McCarron seront des aides puissants à Montgomery et Pacaud. Nolan, cover-point, est mieux que Scott Québec a droit d'espérer.

LA CROSSE

On annonce des surprises pour la semaine prochaine, dans le monde de la crosse.

Le Shamrock peut s'organiser une bonne équipe. Il n'a qu'à s'assurer

les services des Canadiens-français :

Ménard, gardeur de buts, Viaw, point et Hurtubise, avant. Bien entraînés et enseignés sur les ruses du jeu, ils n'ont pas de supérieurs. Les frères Cummings et Blight sont patineurs très rapides. Melville, cover-point de la Pointe St. Charles, ne serait-il pas de force à combler la plus grande lacune du Shamrock ?

Le Victoria sera formidable. Bowie, le prince des avants, est en forme superbe. Son poignet est solide comme aux beaux jours. Molson, cover-point, a une année d'expérience. Les autres avants sont très rapides et adouciés. Locke est remis de son accident et complète un tout harmonieux.

LE JEU DE DAMES

Qui pêche par l'épée périra par l'épée ! M. Beaugrand, le grand champion des Etats-Unis, a voulu faire son petit McKinley. M. Noël, dit-il, j'ai appris depuis moi que vous n'étiez pas le champion incontesté du Canada. Faites-vous donc recevoir champion et je descendrai à me mesurer avec vous. C'est ironie ! L'orgueilleux vient d'être brisé. M. Lamontagne, un joueur américain, lui nie tout droit au titre de champion. M. Beaugrand, laesse la rhétorique et la logique de côté et revient au damier. C'est la meilleure place pour gagner un titre de champion.

Le ministre néo-hibliste lui-même a prêché cette doctrine de parole et d'exemple.

Il annonçait dernièrement à ses ouailles l'ouverture d'une classe de boxe. Les demandes furent nombreuses. Le ministre enchanté assumait les fonctions onéreuses de professeur et de juge. Comme professeur il jubilait de voir ses pupilles se donner de bonnes taloches ; comme juge il les tenait dans de justes limites.

LA BOURSE

Montréal, 22 Nov. 1902.

La semaine qui vient de s'écouler a donné lieu à plusieurs surprises. Après la déboulée de vendredi 14, l'horizon était tellement noir qu'il semblait y avoir aucune espérance d'amélioration, quelque faible qu'elle fut. Cependant, le marché, contrairement à toute attente a montré une amélioration considérable et toutes les valeurs, à l'exception du Steel Common ont gagné de 3 à 4 points.

Cette situation a été causée plutôt par un mouvement professionnel que par autre chose. Il n'y a pas de doute que les banques à New-York se sont montrées plus traitables et les prêts à longue échéance ont pu se faire assez facilement hier à 6 p.c.

Notre marché local s'est ressenti de cette hausse et toutes les bonnes valeurs ont eu une forte demande.

Le rapport publié par les banques a cependant jeté une douche d'eau froide sur l'enthousiasme qui semblait vouloir s'emparer du public. Là où l'on s'attendait à une diminution considérable dans les prêts, il n'y a eu que \$2,000,000 de réduction ce qui est insignifiant si l'on tient compte de la liquidation considérable qui s'est faite les deux derniers jours de la semaine dernière. Aussi, toute la liste a perdu un peu de la plusvalue qu'elle avait gagné depuis deux jours. Il court des rumeurs assez sinistres, allant à dire qu'un clan de capitalistes à New-York auraient l'intention de créer une nouvelle panique, qui causerait, s'il faut en croire, une baisse plus considérable que celle que nous avons eu.

Avis aux intéressés. MM. L. G. Beaubien & Co., courtiers 104 St-François-Xavier, nous fournissent le rapport suivant :

Marché du matin, 22 Nov. 1902

Nombre de parts	Valeurs	Prix
275	Can. Pac.	131
10	do	130 1/2
125	do	130 1/4
60	do	130 1/8
25	do	130 1/2
100	do	130 1/4
10	do	130
10	do	130 1/4
100	do	129 1/2
100	do	129 1/4
75	do	129 1/2
25	Do Cal O	127 1/2
300	do	127
100	do	126
25	Do St O	54 1/2
60	do	54 1/4
275	do	54
25	do	54 1/2
25	do	53 1/2
25	do	53 1/4
10	do	53 1/2
50	Do St P	84 1/2
50	Do Toledo	83 1/2
27	Detr. Ry.	87 1/2
75	do	87 1/4
25	do	87
150	do	86 1/2
15	Mo Pwr</	